Stanislas de Larminat : pour une écologie chrétienne

RCF Alpha, 1er septembre 2020

À l'occasion du passage du pèlerinage à Rennes le 1er septembre 2020, nous avons été reçu par Maurice Thuriau, directeur des programmes de RCF Alpha.

L'émission est accessible sur le site de RCF et l'enregistrement sonore peut être téléchargé ici. Nous retranscrivons ci-dessous les échanges, avec quelques retouches pour faciliter la lecture.

Introduction 2

1. « D'où parlez-vous ? » Une question de travail. 3

2. Face à l'idéologie écologiste, quantifier les phénomènes 6

3. L'impasse malthusianienne 10

4. L'écologie chrétienne n'est pas ce que vous croyez 15

Introduction

Maurice Thuriau. — Stanislas de Larminat, bonjour.

Stanislas de Larminat. — Bonjour.

Je vous reçois aujourd'hui dans les studios de RCF Alpha parce que vous vous êtes lancé dans un pèlerinage de quatre mille kilomètres. Une démarche de dialogue. Et vous avez projeté de faire étape à Notre-Dame en Saint-Melaine à Rennes, pour parler d'écologie lors de la journée mondiale de prière pour la création. Une soirée avec Gilbert Landais, membre de Chrétiens unis pour la Terre, que nous connaissons bien en Ille-et-Vilaine.

Mais vous êtes connus, vous, pour votre conception critique de l'écologie et vous vous interrogez sur ce que pourrait être une vision chrétienne de l'écologie.

Le sens de ce pèlerinage, d'abord : quatre mille kilomètres dans une démarche de dialogue. Que voulez-vous faire ? Vous n'êtes plus tout jeune, vous avez quand même soixante-treize ans. Marcher permet de garder la forme. Mais quel est le sens de ce pèlerinage ?

Ce n'est pas pour garder la forme. C'est une démarche d'abord spirituelle avant d'être une démarche de dialogue. J'ai décidé de passer par les cinq grands centres mariaux, pour essayer de me remettre dans une démarche de prière et de confier à la Vierge tous mes engagements. Je suis engagé depuis plus de dix ans maintenant dans

un travail de réflexion sur la pastorale écologique. J'ai écrit quelques livres, j'ai participé à des rencontres diverses et variées, dont nous allons peut-être parler. Je profite de cette démarche spirituelle pour proposer le dialogue, là où je passe, avec les personnes qui acceptent de m'accueillir dans les paroisses et dans les diocèses.

---

1. « D'où parlez-vous ? » Une question de travail.

Vous avez une vision critique de l'écologie par rapport au modèle dominant. Nous parlerons de cette critique de l'écologie. Mais de quelles compétences techniques, professionnelles, scientifiques, vous inspirez-vous pour critiquer par exemple des représentants du GIEC — le fameux organisme international qui a mis en évidence le réchauffement climatique sur la terre ?

Ma compétence, c'est essentiellement mon travail. Depuis maintenant dix ans, c'est quasiment un plein temps pour moi. Je vais à la recherche de sources plurielles, en particulier pour rédiger mes ouvrages. Dans ce cadre-là par exemple, j'ai été amené à rencontrer le président de l'Académie pontificale des sciences. Au cours de cette rencontre, j'ai découvert que le président, qui est quand même un prix Nobel, reconnaissait qu'il n'y avait jamais eu à l'Académie le moindre débat contradictoire. Or, en sciences, c'est quelque chose qui me paraît fondamental. C'est pour cela que je vais à des sources plurielles.

J'ai eu d'autres expériences. J'ai été appelé par Mgr Crepaldi, le rédacteur du Compendium de la doctrine sociale de l'Église, qui

m'avait demandé de faire une intervention au groupe écologique des évêques européens.

Une autre fois, avec mon approche un peu critique — je n'aime pas beaucoup le mot parce que ça a l'air d'être une posture que j'aurais, alors que c'est une prise de recul — j'ai rencontré un évêque qui m'a dit : « Je vais vous proposer de rencontrer la vice-présidente mondiale du GIEC. » Tout le monde ne sait peut-être parce que ce qu'est le GIEC. C'est l'organisation de l'ONU qui organise ce que tout le monde connaît : la COP 21, et les COP qui se succèdent tous les ans. À l'occasion de cette rencontre de deux fois six heures — ce n'est pas rien —, j'étais avec un expert. Nous n'avons pas eu du tout la prétention de leur faire changer d'avis. Mais ils ont n'ont pas réussi à broyer l'expert, comme on aurait pu s'y attendre. Tout cela m'a amené d'abord à publier les minutes de ce débat dans un livre qui s'appelle : *Climat, et si la vérité nous rendait libre ?*

Donc c'est essentiellement du travail. Concernant la compétence, je me plais à dire que n'importe qui, à condition de travailler et d'en avoir envie, est capable d'avoir accès à une prise de recul. Je vais vous donner un ou deux exemples.

Par exemple, on dit que la probabilité que le réchauffement climatique soit d'une cause humaine est de 95%. Quand on nous avons posé la question à la vice-présidente du GIEC, elle a répondu : « Ce n'est pas une probabilité calculée, c'est une probabilité subjective. » Je laisse le soin à celui qui entend cela, même s'il n'est pas compétent, de se faire une idée.

Quand on continue et que l'on pose la question : « Sur quelle période travaillez-vous vos modèles ? », ils répondent : « Sur cent cinquante ans. »

Les mesures du climat datent seulement de cent cinquante ans. Il n'y a pas le recul de plusieurs siècles.

La vice présidente mondiale du GIEC est ce que l'on appelle une paléoclimatologue, c'est-à-dire qu'elle est parfaitement capable, et elle sait le faire, de trouver les moyens de re-mesurer, avec d'autres instruments qu'un thermomètre, les températures qui existent depuis plus de mille ans.

Par exemple dans la glace, dans les fontes glaciaires ?

La glace, mais pas seulement. Il y a les cernes des arbres. Il existe de nombreuses méthodes. Or, comment peut-on expliquer que le réchauffement est d'origine humaine quand on n'est pas capable d'expliquer le réchauffement qu'il y a eu à la période médiévale ?

Il peut y avoir de différents types de réchauffement qui se combinent à un moment donné ?

Oui, mais il faut rester simple. Il n'y a pas trente-six formes de réchauffement.

Par ailleurs, il y a d'autres moyens de se faire sa propre idée dans un débat. Est-ce qu'il y a de l'invective ? Est-ce qu'il y a de l'esquive aux questions ? Est-ce que j'envoie un un brouillard pour perturber les opinions ? C'est à la portée de tous, à condition d'un peu travailler.

Voilà ce que je répondrais à ce que vous me demandez sur la compétence et la légitimité que j'ai.

2. Face à l'idéologie écologiste, quantifier les phénomènes

Stanislas de Larminat, vous parlez d'*écologisme*. Qu'est-ce que l'écologisme ? On imagine que c'est un mot péjoratif dans votre bouche. Vous dites que le réchauffement climatique n'est pas principalement dû aux causes humaines. Pourtant, il y a bien un réchauffement climatique aussi dû aux causes humaines, même si c'est pas forcément la seule cause ?

Dire qu'il y a bien un réchauffement de cause humaine est une affirmation qui mérite d'être étayée. Je m'aperçois que les experts qui se confrontent au GIEC et que je rencontre disent que c'est la faute du Soleil et qu'on explique parfaitement le réchauffement climatique du Moyen Âge simplement par le Soleil. Il y a des cycles solaires.

L'écologisme, qu'est ce que c'est ? C'est un système de pensée, ce qui est très différent. Là, il faut y entrer, et j'essaye de décrypter ce qui peut bien motiver des affirmations et quels sont les arrière-pensées derrière l'écologisme.

À votre avis, lesquelles ?

Là, ça devient non plus de la science mais une opinion très personnelle. Je pense que la peur devient dans notre monde — mais ça ne date pas d'aujourd'hui — un instrument de gouvernance. De quoi n'avez vous pas peur ? Nous avons peur des OGM. Nous avons peur du

réchauffement climatique, de la disparition de l'ozone, du glyphosate, de la diminution des ressources naturelles, de la surpopulation. Ne parlons pas du virus. Nous avons peur du jour du dépassement — au mois d'août, on aurait commencé à consommer la « deuxième planète ». Nous avons peur de la sixième extinction des espèces…

Tout cela crée un climat de peur et j'ai vraiment beaucoup de mal avec ça. Le résultat, c'est que quand je discute avec ma petite-fille — j'ai dix-neuf petits enfants, je suis un pollueur —, elle me dit : « Tout ce que vous dites est inaudible, vous ne vous rendez pas compte à quel point mes amis sont dans un état de panique avancée. »

Quand notre culture conduit les enfants et la jeunesse à maintenant suivre les mouvements qui s'appellent *No Kids*, c'est à dire « pas d'enfant » — le premier des « éco gestes » est de ne pas avoir d'enfant aujourd'hui —, ce n'est pas sain.

Le deuxième courant est le *Kill Yourself*, c'est-à-dire « suicidez-vous » pour sauver la planète. Et le *Hikikomori*, un phénomène qui vient du Japon. Plusieurs millions de personnes au Japon, derrière ce mot japonais, recommandent de s'enfermer, de ne plus sortir, tellement on a peur de tout.

Ce sont des expériences marginales, et on espère qu'elles vont rester marginales.

Le *Hikikomori* arrive en France.

Revenons à la question du réchauffement climatique humain. L'accumulation des gaz carboniques dans l'atmosphère crée tout de même un réchauffement.

Je n'ai pas tellement envie de qu'on passe trop de temps là-dessus. J'ai écrit des ouvrages qui expliquent ma position. C'est une affirmation : le CO_2 provoque le réchauffement. Ce n'est pas évident. Il ne suffit pas de le dire parce que lire qu'il y a un consensus. J'ai l'habitude de dire : « Attention. » Je suis favorable au consensus social. Sur un certain nombre de problèmes dans la société, le consensus est révélateur d'une forme d'amitié sociale. C'est très chrétien, j'y suis favorable. Mais en science, le consensus n'est qu'un argument d'autorité. Dire que des milliers de personnes affirment que le CO_2 provoque le réchauffement, ce n'est qu'un argument d'autorité. Ça ne donne aucune autorité à l'argument.

Le seul moyen qu'on peut employer — je suis désolé, on ne va pas le faire dans une émission d'un quart d'heure ou d'une demi-heure — est de ***quantifier*** les phénomènes. L'effet de serre existe. Mais il ne suffit pas de dire que l'effet de serre existe en laboratoire, c'est-à-dire que quand on envoie des rayons infrarouges dans un bocal qui contient du CO_2, les rayons infrarouges sont bloqués. Ce n'est pas parce que ça marche en laboratoire que ça marche quand les masses atmosphériques colossales, tourbillonnantes, renvoient des masses de chaleur à plusieurs milliers de mètres d'altitude. C'est beaucoup plus compliqué que ça. Il faut passer par des méthodes complexes de quantification.

Vous dites c'est l'activité solaire qui la principale cause du réchauffement actuellement ?

Plus que principale.

Pour vous, c'est exclusif ?

Quasiment.

Vous laissez quand même un peu de place à la pollution qui encombre l'atmosphère ?

Quand on dit « pollution », il faut dire de quelle pollution on parle. Les poussières fines sont une pollution, le soufre, les gaz sulfureux, sont d'autres pollutions. Il est évident qu'en Chine des chaudières électriques au *fuel* dégagent des poussières, parce qu'ils n'ont pas le développement économique qui a permis à des pays comme l'Allemagne de produire de l'électricité avec des combustibles fossiles sans aucune poussière.

Il faut savoir de quoi je parle, où je parle, et quantifier les problèmes.

Vous rejoignez la position d'un ancien ministre de Lionel Jospin dans les années 90.

Claude Allègre ? Je ne le rejoins absolument pas, pour une simple raison. Il disait qu'il n'y avait pas de cause humaine du réchauffement climatique, mais en même temps qu'il fallait faire des forages pour bloquer le CO_2 dans des puits de carbone. Il ajoutait que le problème n'était pas là — que le vrai problème, c'était la surpopulation.

Autrement dit, j'ai une position qui est très spécifique et qui est très chrétienne, croyez-moi.

3. L’impasse malthusianienne

Stanislas de Larminat, nous avons parlé du réchauffement climatique Vous minimisez le réchauffement climatique à partir des causes humaines.

Parlons aussi des OGM, qui sont souvent diabolisés dans notre société aujourd’hui. Vous avez une position très différente de la plupart de ceux qu’on appelle les écologistes.

Bien sûr. Je ne crois pas qu’il y ait eu une seule fois un mort à cause des OGM.

En tous cas, ce n’est pas facile à prouver.

Depuis trente ans, le monde entier se nourrit avec des OGM. Depuis vingt ans, pour tous les animaux qui sont abattus dans les abattoirs américains, il y a des autopsies, y compris du porc qui est le plus proche de l’homme. Il n’y a pas le moindre accident décelé par les vétérinaires. Cela vaut n’importe quelle expérience sur dix rats. Non, il n’y a aucun danger.

Aucun danger pour les OGM ?

Aucun.

Comment expliquez-vous, dans la société, cette peur des OGM ? Est-ce parce que c'est une manipulation du vivant, et que donc ça fait peur ?

C'est vrai, de la même manière que le nucléaire fait peur parce que les opinions publiques n'y comprennent pas grand chose. C'est vrai que c'est compliqué.

Ca peut être dangereux en cas d'explosion.

Oui, en cas d'accident, bien entendu.

La génétique est quelque chose de très compliqué. J'ai fait une école d'agronomie, j'ai eu des cours de génétique pendant plus d'un mois. Au bout d'un mois, je ne comprenais toujours rien. C'est quelque chose de très compliqué, donc ça fait peur, oui.

Nourrir la planète, vous en avez dit un mot tout à l'heure. À une certaine époque, les gens mouraient de faim. Au Moyen Âge, les gens mouraient de faim parce que on n'était pas capable de produire suffisamment. Ensuite, il n'y avait pas de circulation des marchandises comme aujourd'hui. S'il y avait une famine quelque part, on ne pouvait pas approvisionner le pays pour nourrir les gens.

Aujourd'hui, peut-on nourrir toute la planète, avec une croissance assez forte de la population ? Avez-vous une vision optimiste là-dessus, ou malthusianiste, comme on dit ?

Je suis totalement optimiste, pas du tout malthusien.

Malthus était un pasteur.

Cela date aussi d'Aristote, qui disait qu'à je ne sais plus combien de chefs de famille, la cité était condamnée à mort. Le malthusianisme est quelque chose de très vieux.

Mais d'abord, il y a des études, y compris qui sont reconnues par la FAO, l'organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture. Elles ont été reconnues par Benoît XVI quand il a fait un discours devant la FAO. Elles montrent que même en 2050, même avec dix milliards d'habitants… Je ne dis pas, « il n'y aura pas de problème ».

Depuis que l'homme est homme, il est condamné, à cause du péché originel, à résoudre des problèmes et à travailler, malheureusement à la sueur de son front. Donc il y a du travail, il y a des choses à faire. Mais je pose une question simple. En 2100, prenons une date au hasard, les petits-enfants de ma petite-fille seront peut-être vingt milliards. Est-ce qu'on croit une seconde que Dieu va envoyer l'apocalypse en nous disant : « Je ne leur en avais pas demandé autant. »

Dieu est à l'origine d'une abondance de biens. À cause du péché, nous sommes obligés de travailler dur. Mais il n'y aura pas de problème. Il y a abondance de tout ce qu'on veut, de toutes les ressources naturelles.

Actuellement sur la planète, il y aurait suffisamment de nourriture pour nourrir tout le monde. Mais quand on regarde ne serait-ce que les poubelles aux Etats-Unis, ça pourrait permettre de nourrir plusieurs pays.Même en France, les gens achètent beaucoup trop de choses, ils ne consomment pas à temps, c'est jeté. Il y a un gaspillage énorme. Davantage de partage permettrait déjà de nourrir tous ceux qui sont en manque.

On peut parler de ce qu'est l'écologie chrétienne. La frugalité est une vertu, qui me permet de me dépouiller. Ce n'est pas facile — pour personne ni pour moi — de me dépouiller pour mieux écouter Dieu et mieux écouter le cri des pauvres.

Mais la frugalité n'est pas un instrument de redistribution. Je suis contre le gaspillage. D'abord le gaspillage est anti-économique avant d'être anti-écologique.

Fabrice Hadjadj le dit avec merveille : il y a un moment où la surconsommation — et le gaspillage est une forme de surconsommation — est une *culture de mort*, parce qu'il me fait oublier que je suis mortel. Autrement dit, le gaspillage me fait plus de mal à moi, à mon coeur profond, qu'il ne fait de mal à celui qui n'a pas à manger. La méthode de moins gaspiller ne va pas augmenter la quantité de ressources. La quantité de ressources est colossale. Il n'y a pas de limite aux ressources naturelles, je le répète.

Vous ne croyez pas au jour du dépassement ?

Absolument pas.

À cette époque, on a déjà consommé tout ce que la planète peut renouveler chaque année.

Qui dans les auditeurs, et qui dans la presse, est allé voir le calcul de ce « jour du dépassement » ? Je vais vous le dire en trente secondes. Vous additionnez des océans dont nous avons besoin pour manger des poissons. Vous y ajoutez des surfaces de continents pour produire du blé. J'aimerais trouver l'agronome qui est capable de faire le coefficient

d’équivalence entre un hectare d’océan et un hectare de terre. On additionne tout ça, et on dit : voilà ce dont l’humanité a besoin.

Il faut ensuite ajouter des surfaces virtuelles : celles qu’il faut pour recycler les déchets. Et quels sont les déchets ? Il n’y en a qu’un : le CO_2. Il faut donc une deuxième planète pour planter des forêts pour recycler le CO_2.

Excusez-moi, mais qui est allé voir ce calcul ? Ce n’est pas crédible une seconde.

Vous dites qu’on est carrément dans la désinformation générale ?

Oui.

Concernant la croissance zéro, qu’est ce que vous en pensez ? Donc là, c’est de la frugalité, donc vous devriez être d’accord.

Je suis d’accord pour que que la croissance soit au service de l’homme mais quand nous serons le double de la population, on ne va pas jouer la croissance zéro. Il faudra bien une forme de croissance. Ce qu’il faut, c’est que cette croissance réponde à tout ce que la doctrine sociale de l’Église rappelle : c’est le bien commun, c’est la destination universelle des biens, c’est la subsidiarité, c’est le principe de dignité de l’homme. Ce sont tous ces principes-là. Il faut mettre la croissance à ce service-là. Mais la croissance zéro, ça ne tient pas debout. Allez dire cela à l’Afrique. Il vous vous dire : « Circulez, ce n’est pas notre problème. » La croissance zéro est une coquetterie de riches.

Voilà un combat très clair par rapport à ça.

---

4. L'écologie chrétienne n'est pas ce que vous croyez

Stanislas de Larminat, quelle est l'alternative à cette écologie dominante ? J'imagine que vous avez du mal à percer, à vous faire entendre, avec ce discours qui va à contre-courant de ce que l'on entend, de ce qui passe au moins pour acquis dans notre société — même si les acquis en matière de sciences sont sans arrêt révisés.

C'est vrai que j'ai du mal à me faire entendre, mais je vous remercie de me recevoir à l'occasion de cette conférence de ce soir. Si j'avais quelque chose à dire, je dirais que mon principal message est de distinguer ce que j'appelle l'écologie locale et l'écologie globale. L'ONU et les organisations non gouvernementales évoquent sans arrêt ce qu'on appelle les neuf limites planétaires : le climat, l'acidification des océans, la sixième extinction des espèces, la disparition de la couche d'ozone, etc. Ce sont des choses planétaires. Je vous en ai évoqué une ou deux en passant. Elles ne sont pas fondées scientifiquement.

En revanche, en matière d'écologie locale, il y a des milliers et des milliers de pollutions qu'il ne faut surtout pas négliger. Ne parlons pas seulement de Bhopal, de Tchernobyl, ou de toutes ces grandes catastrophes industrielles. Ce sont des catastrophes, mais ce sont des catastrophes pour l'homme avant d'être des catastrophes pour la planète. Vous pouvez additionner des milliers de pollutions locales, ce n'est pas cela qui va mettre la planète en péril.

Cela cause des souffrances à l'homme qui est dans cet environnement local, et donc il faut lutter contre cela. Et plus un pays est développé, moins il y a de pollutions locales. Allez dans les pays d'Asie, vous allez voir ce que c'est que des pollutions locales. C'est dramatique. À Londres il y avait le *smog*, dans les années 1950, qui a fait des milliers de morts. Il y a la même chose à Pékin aujourd'hui, et bien entendu je ne donne pas cinquante ans pour que les Chinois, d'abord se révoltent un peu, et qu'ils aient les moyens économiques de lutter contre.

Quand on regarde les Chinois à la fin des années 1980, du temps de Mao, ils étaient tous à bicyclette à Pékin, c'était très écologique. Aujourd'hui, ils se sont enrichis, ils sont tous en voiture, donc pris dans des embouteillages. Ils perdent des heures dans les rues, avec une pollution invraisemblable dans la ville.

Il y a une évolution, parce qu'on cherche à imiter le modèle occidental. On a du mal à se détacher de ce modèle occidental. Il y a là un problème au niveau du comportement humain, au niveau de la fascination que l'on a par rapport à un certain mode de vie.

Je ne crois pas qu'il y ait des modèles, parce que ça ne marche pas. Les Chinois sont comme tout le monde. Ils ont eu accès à la voiture, ils trouvent qu'il y a une facilité de circulation.

Sauf qu'il y en a trop…

Le jour où ils découvriront eux-mêmes qu'ils perdent trop de temps dans les embouteillages, ils trouveront d'autres solutions, comme nous en trouvons. Il n'y a pas besoin de porter un jugement moral.

La pollution, une fois de plus, il faudrait voir de laquelle on parle. S'il s'agit de l'effet de serre, non, la voiture n'a pas de conséquence sur l'effet de serre.

Pas du tout ?

Pas du tout.

Par contre, si on utilise des voitures avec des pots d'échappement qui ne sont pas efficaces, oui, il y a de la pollution.

C'est le cas de tous les pots d'échappement.

Pas dans nos pays occidentaux, qui ont des pots d'échappement qui fonctionnent.

Les pots d'échappement sont de plus en plus performants, mais compte tenu de l'abondance de la circulation, les voitures polluent quand même.

Une fois de plus, de quelle pollution parle-t-on ? Il faudrait entrer dans les détails.

Je disais que les Chinois sont fascinés par le modèle occidental. Ils consomment de plus en plus de viande, alors que la viande est beaucoup plus polluante à produire que les végétaux directement. Un kilogramme de viande ça consomme — je ne sais pas comment vous analysez les choses — l'équivalent d'hectares de végétation.

Là encore, il n'y a pas de problème de surface. La question de la viande est bourrée d'idéologie. Depuis vingt ans, on nous dit que la consommation de viande consomme beaucoup plus d'eau qu'un hectare de blé. Même l'Inra a reconnu que c'était faux, parce qu'on a compté l'eau qui tombe sur les prairies qui nourrissent les vaches. Vous enlevez les vaches, l'eau continuera à tomber sur les prairies. Il faut faire attention à ce que l'on dit. Pas d'idéologie, beaucoup de réflexion, beaucoup de calculs.

Pour aller plus loin on peut lire vos ouvrages.

Je reviens sur un des points importants de cette rencontre. C'est tout de même risqué de parler d'écologie chrétienne. Par exemple, Gilbert Landais que vous rencontrez à Notre-Dame en Saint-Melaine à Rennes se dit « chrétien uni pour la terre ». Il fait aussi de l'écologie chrétienne dans ce groupe. Il n'a pas du tout les mêmes positions que vous.

Nous allons en parler ce soir. Si écologie chrétienne veut dire écologie intégrale au sens de *Laudato Si'*, je suis pour. Mais qu'est-ce que c'est que l'écologie intégrale ? C'est finalement une écologie qui prend en compte toutes les relations : de Dieu, de l'homme avec lui-même, de l'homme avec son prochain, de l'homme avec les créatures et de Dieu avec les créatures. Vient à manquer une seule de ces relations, tout s'effondre. Si l'écologie intégrale, c'est cela, bien entendu je dis oui.

Si l'écologie chrétienne est une réflexion scientifique, je rappelle que le concile a dit — c'est une loi pour tout chrétien — : les laïcs ne doivent pas attendre de leurs pasteurs — et je mets dans les pasteurs les conseillers des pasteurs — qu'ils aient une réponse à toutes les questions, même graves — et l'écologie en est une —, ni même que ce

soit leur compétence, ni même que ce soit leur mission (*Gaudium et spes*, § 43.2). La mission chrétienne est de rappeler la doctrine sociale de l'Église, les grands principes, mais ce n'est pas de prendre position sur les questions scientifiques.

Il faut bien distinguer les deux : la foi et la science.

Exactement.

Merci Stanislas de Larminat. On peut aller sur votre site, on peut dialoguer sur votre site aussi. Vous avez une position bien tranchée, qui jure avec ce qu'on entend habituellement. Mais c'est l'occasion de lancer le débat. Merci beaucoup pour cet échange sur RCF Alpha.

Merci à vous.